



D'HIER À AUJOURD'HUI, LE COTON DANS TOUS SES ÉTATS... (Berry, Bresse, Bretagne, Normandie, Provence)

24 octobre 2020 – Musée de la Chemiserie et de l'Élégance
masculine

Programme de la journée et communications

9h : Accueil au Musée de la Chemiserie et de l'élégance masculine Ouverture de la journée par Nathalie GAILLARD, Attachée de conservation du Patrimoine et directrice du Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine.

Modérateur de la matinée : Amaury BABAULT

9h30 : Daniel BERNARD

Tradition et modernité dans le Bas-Berry textile : la disparition du chanvre face à l'invasion cotonnière au XIX^{ème} siècle

Importantes au début du XIX^{ème} siècle, la culture séculaire du chanvre et l'utilisation de cette plante textile dans l'habillement populaire déclinent à partir de la Monarchie de Juillet face à l'essor des productions manufacturées et à l'invasion cotonnière. S'opposent alors la culture ancestrale du chanvre liée aux tisserands ruraux et le monde industriel avec ses nouvelles formes de commerce. Dans les campagnes berrichonnes, la récolte de cette fibre textile permet la confection de pièces d'habillement et de cordages. Les sources archivistiques indiquent aussi la place des cotonnades dans les vêtements populaires. Le coton pénètre dans le monde rural grâce au colportage et aux marchands de tissus locaux. Cependant dans l'Indre où les filatures de coton - parfois de lin - ont eu une existence éphémère, la production du chanvre et l'utilisation de la fibre textile résistent tout au long de la période. Sous le Second Empire, cette « culture du chanvre est condamnée à n'être qu'une culture d'allégeance pour la pauvreté ». Dans les années 1890, dans le cadre de la valorisation des plantes tinctoriales et industrielles, elle est encouragée. Mais, chènevières, techniques liées à la préparation de la fibre et usages traditionnels ayant disparu au lendemain de la Première Guerre mondiale, la modernité avait triomphé de la tradition.

Formé par Pierre Panis, Daniel BERNARD est reconnu aujourd'hui comme l'un des meilleurs spécialistes de la société rurale et des arts et traditions populaires du Berry. Docteur en anthropologie sociale et historique, pionnier de l'histoire du loup en France, il a publié de nombreux ouvrages sur le patrimoine, l'histoire, l'ethnographie, la littérature orale ou la danse. A la suite de Jean Favière, il s'est penché sur l'analyse ethno-historique du vêtement populaire en posant les jalons d'une approche rigoureuse des pratiques vestimentaires en Berry. Président de la Guérouée de Gâtines de Valençay, il a insufflé dans cette association une valorisation des vêtements et de la danse traditionnelles, au niveau du spectacle, des publications et des expositions.

10h : Mylène BEAUFILS

L'impression sur étoffe en Normandie (1759-2010), un patrimoine méconnu et dispersé

Au XIX^{ème} siècle, la Normandie est l'une des plus grandes régions productrices françaises de cotonnades imprimées. Cette industrie se développe dans les vallées environnant Rouen et Le Havre dès la levée de la prohibition, en 1759. Elle perdura jusqu'au tout début du XXI^{ème} siècle. Destinées tant à l'ameublement qu'à l'habillement, les cotonnades imprimées envahissent la mode vestimentaire féminine et masculine dès la fin du XVIII^{ème} siècle. La production normande est originale à plusieurs titres : par sa longévité, par sa diversité et par son modèle économique. L'inscription de cette industrie locale dans le commerce triangulaire et la traite négrière rappelle que Rouen et le Havre furent des ports fluviaux et maritimes de premier ordre, jouant un rôle déterminant dans le développement de l'industrie du coton sur le territoire normand. Aujourd'hui, la Normandie possède un riche patrimoine en lien avec le travail du coton et plus particulièrement la production des toiles imprimées, toutefois ce patrimoine est encore très méconnu et dispersé au sein de nombreuses collections publiques et privées.

Spécialisée dans le patrimoine industriel et plus spécifiquement dans l'étude des textiles anciens, Mylène BEAUFILS est chargée des collections au sein de deux musées industriels sur le territoire de la Métropole Rouen-Normandie : la Fabrique des Savoirs à Elbeuf et le musée de la Corderie Vallois à Notre Dame de Bondeville.

10h30-10h45 : questions et débat

10h45-11h : pause

11h : Nathalie GAILLARD

Tissus de chemises et coton, une histoire qui dure !

À partir du XVIII^{ème} siècle, avec l'introduction du coton en France et en Europe, les habitudes vestimentaires connaissent une mutation profonde. La chemise de coton remplace progressivement celle en lin ou en chanvre, quel que soit le milieu social. Le développement de l'industrie textile en France, de la filature à la confection, permet une production de masse. Les articles de chemiserie, majoritairement fabriqués en coton, sont proposés dans des percales plus ou moins fines, du zéphyr, du shirting... Aujourd'hui, une chemise haut de gamme, se reconnaît avant tout à la qualité de son tissu. Quels sont ces tissus, leurs caractéristiques ? Quels sont les centres manufacturiers ? Comment ces cotonnades ont-elles évolué ? Les manufactures françaises sont-elles toujours présentes sur le marché de la chemise de luxe ?

Après des études en documentation et en histoire de l'art, Nathalie GAILLARD est recrutée au Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine d'Argenton-sur-Creuse en 1989 pour l'inventaire et la gestion des collections. Elle a acquis ses connaissances textiles tant par son expérience professionnelle que par les formations effectuées auprès d'organismes comme le CIETA. Depuis 2004, Elle est attachée de conservation du Patrimoine et elle dirige le Musée. Elle propose de nombreuses expositions d'art textile ou de thèmes plus proches des collections permanentes.

11h30 : Thierry GUIEN

D'une collection passionnée à un métier... être indienneur aujourd'hui

Collecter et comprendre le vestiaire populaire provençal est une passion qui peut viscéralement vous attraper. Mais, cela peut aussi vous conduire à un nouveau métier. Tout d'abord, vous vous efforcez d'identifier, analyser et comprendre, afin de pouvoir restaurer et reproduire au mieux. Ensuite, il faut rechercher les étoffes les mieux adaptées et les motifs les plus exacts. Ils n'existent plus aujourd'hui... Refaisons les ! Vous vous lancez alors dans l'apprentissage des techniques de reproduction nécessaires : impression à la planche, impression au cadre... En s'appuyant sur son parcours et sur plusieurs exemples de ses productions, Thierry GUIEN vous présentera les différentes techniques d'impression qu'il utilise, en les replaçant dans leur contexte historique et vestimentaire.

Toulonnais de naissance, Thierry GUIEN collecte des pièces de costumes dès l'âge de 15 ans, en sillonnant tous les départements du Sud de la France. À 20 ans, il devient couturier et restaurateur de textiles anciens à l'Isle-sur-la-Sorgue, chez Michel Biehn, célèbre antiquaire spécialisé dans les vêtements et les textiles anciens, et collabore étroitement pendant douze ans à ses recherches et ses travaux. Il s'installe ensuite à Marseille, ouvrant « la Sardine de Marseille », boutique qui propose des tissus imprimés à la planche, reprints des collections textiles de Thierry, qui devient indienneur à la planche (dernier en France qui peut imprimer, même en petites quantités, des tissus sur commande). Il revient finalement dans son village natal, en terroir toulonnais, Le Pradet, et poursuit ses activités de couturier/restaurateur/indienneur et ses collectes de pièces vestimentaires anciennes. Thierry partage aujourd'hui son temps entre sa boutique du Pradet, réalisant sur mesure des costumes pour les groupes d'arts et traditions populaires et les collectionneurs provençaux, et l'atelier d'indiennage de Jaipur qu'il dirige avec son frère Ram Saini, où il se rend deux fois par an pour produire ses nouvelles collections. Thierry réalise aussi des conférences et des expositions sur l'habillement populaire provençal, poursuivant son travail de recherche et de diffusion.

12h-12h15 : questions et débat

12h15-14h15 : repas libre

Modérateur de l'après-midi : Daniel BERNARD

14h15 : Romain BOURGEOIS

Le charme discret des indiennes en Bresse

Si le costume bressan est représenté depuis le XVI^{ème} siècle, il n'en demeure pas moins que la question des toiles d'indiennes semblent totalement absentes des ouvrages spécialisés sur le sujet. Au-delà des ethnotypes, des manufactures se sont pourtant développées dans l'Ain et dans le Beaujolais tout proche. Quelques exemples de pièces d'indiennes dans les collections textiles permettent d'envisager non pas une logique de production-consommation, mais plutôt d'évoquer la présence des cotons imprimés comme des indices dans la circulation des étoffes aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Les toiles d'Orange, du mythe au musée

L'histoire des indiennes à Orange est essentiellement marquée par la manufacture Wetter (1757-1802). La fortune critique de cette entreprise permet de comprendre l'importance de cette production dans le contexte socio-économique de la toile imprimée en France, mais aussi l'histoire du goût. De cette production à la renommée européenne, subsistent l'histoire de la fabrique, quelques rares pièces d'étoffe identifiées, et surtout un témoignage iconographique inestimable, constitué par les toiles peintes de Rossetti et représentant la fabrique Wetter. Ces panneaux décoratifs, conservés au Musée d'art et d'histoire d'Orange, font l'objet d'une importante campagne de restauration menée sur deux ans. Nous présenterons enfin les collections d'indiennes du Musée d'Orange, notamment par le biais de leur entrée au Musée.

Romain BOURGEOIS est attaché de conservation et régisseur des collections au Musée d'art et d'histoire d'Orange (Vaucluse) depuis 2018. Titulaire d'un DEA en Histoire de l'art, il a dirigé les musées de Châtillon-sur-Chalaronne (Ain) et de Romenay (Saône-et-Loire), où il a assuré le commissariat de plusieurs expositions sur le thème des costumes régionaux. Il a notamment effectué un travail de collecte sur les costumes et les savoir-faire liés à l'entretien des coiffes en Bresse et en Mâconnais.

14h45 : Solenn BOËNNEC

Le coton dans les armoires bigoudènes, l'exemple de Pont-l'Abbé en Bretagne

Le Pays bigouden, en sud Finistère, a toujours été, malgré une situation géographique marginale, un lieu d'échanges, comme partout ailleurs en Europe. Si les bigoudens ont développé une esthétique vestimentaire singulière et originale, ils n'ont effectivement jamais vécu en autarcie, n'en déplaise aux visiteurs qui auraient aimé en faire, dès les premières décennies du XIX^{ème} siècle, une réserve bucolique et archaïque, accessible à peu de frais. Ce sont bien les échanges commerciaux et l'ouverture sur le monde qui ont façonné cette mode insolite et chatoyante. Les recherches menées en 2018 au Musée bigouden ont porté sur ces marchands « faiseurs de mode » et ces importations de matériaux textiles aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Quels sont-ils ? Quelles en sont les provenances, les circuits commerciaux ? Dans quelle mesure le coton est-il présent dans les vestiaires bigoudens aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles ?

Élevée au son des biniou mais allergique aux biniouseries, Solenn BOËNNEC est une inlassable chercheuse de la matière bretonne. Dans le droit fil de son engagement associatif de longue date, son domaine de prédilection est le textile, dont elle traque les permanences et les évolutions, à la recherche des influences, des modernités, des traces de vie. Responsable du Musée Bigouden à Pont-l'Abbé, Solenn BOËNNEC est familière des chemins qui mènent du local à l'universel... et réciproquement !

15h15-15h30 : questions et débat

15h30-15h45 : pause

15h45 : Amaury BABAULT

Le Berry... un autre pays du coton et des indiennes ? Modes vestimentaires et consommation textile populaires de la fin de l'Ancien Régime à la Monarchie de Juillet

Fleuries et bigarrées, indiennes et cotonnades sont certainement l'un des clichés vestimentaires les plus ancrés pour la Provence. À côté de cette exubérance stéréotypée et toute en couleurs du Sud, l'image costumée berrichonne, comme celles de bien d'autres provinces françaises, paraît, aux yeux du grand public, plus discrète, plus sobre, plus sombre, pour ne pas dire plus terne, sans doute par manque de soleil et de cigales... Cette image d'Épinal conduit à méconnaître des pratiques vestimentaires locales ignorées, mais autrement plus diversifiées et plus riches qu'il est trop souvent proclamé. Dès le XVIII^{ème} siècle, c'est un véritable engouement multiforme pour le coton qui touche durablement le Berry, comme toute la France, traversant toutes les strates de la société, et générant des liens croissants et complémentaires entre manufactures, acteurs de la commercialisation et consommateurs, dont les Berrichons et les autres habitants du Centre de la France. C'est bel et bien un pan entier de l'histoire vestimentaire et textile populaire, oublié mais tout aussi chamarré que certaines créations contemporaines, qu'il faut questionner et redécouvrir.

Membre des groupes d'arts et traditions populaires berrichons la Rabouilleuse d'Issoudun et les Thiaulins de Lignières, titulaire d'une maîtrise d'histoire contemporaine et enseignant d'histoire-géographie, Amaury BABAULT s'intéresse à tous les aspects de la culture populaire depuis son plus jeune âge. Travaillant sur les pratiques et les représentations vestimentaires berrichonnes depuis vingt ans, il approfondit les pistes lancées par Jean Favière et Daniel Bernard. Parallèlement à ses publications, plusieurs expositions thématiques, réalisées avec la Rabouilleuse d'Issoudun, les Thiaulins de Lignières et le Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine, lui permettent de diffuser ses recherches. Il coordonne et organise aussi, en 2015, 2018 et 2020, avec Nathalie Gaillard et Daniel Bernard, plusieurs journées de colloque croisant, de manière trans-régionale et transdisciplinaire, l'étude du vêtement populaire et des thématiques textiles plus larges voire plus contemporaines.

16h15 : Christophe SAMAIN

Coton et cotonnades dans la garde-robe des habitants des campagnes de l'Indre (1830-1850).

Durant le XIX^{ème} siècle, le Berry n'échappe pas à la « folie du coton » qui entre aussi dans les armoires populaires. Le petit peuple des villes et des campagnes berrichonnes suit les modes et les nouveaux usages vestimentaires, mais à son rythme. Tout un réseau de consommation et d'échanges se met en place. Comment le caractériser ? Seront présentés les résultats d'une étude réalisée à partir des inventaires après décès de la région de Levroux (1830-1850) et de ceux de marchands de tissus en divers lieux du département de l'Indre en 1850. Seront évoqués les pièces du vestiaire pour lesquelles l'utilisation du coton est fréquemment attestée, les divers tissus disponibles, les couleurs et les motifs les plus fréquemment rencontrés puis il sera tenté dans la mesure du possible de déterminer la provenance des étoffes afin de distinguer les liens commerciaux entre les marchands du département et leurs fournisseurs à travers l'hexagone.

Professeur d'anglais et vice-président du groupe d'arts et traditions populaires la Guérouée de Gâtines de Valençay, Christophe SAMAIN se passionne pour les costumes traditionnels des provinces de France, en particulier du Berry. Il a publié plusieurs articles sur les vestiaires masculins et féminins du canton de Levroux (Indre) dans la première moitié du XIX^{ème} siècle et sur les coiffes. Il termine aussi actuellement une étude fort sur documentée sur les chansons traditionnelles de cette province et Charles Ribault de Laugardière, ethnographe méconnu du Berry et contemporain de George Sand.

16h45-17h : questions et débat

17h : Conclusion de la journée suivie d'une visite, commentée par Nathalie GAILLARD, du musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine et de l'exposition « De la fleur au tissu : le coton dans la mode masculine ».

La Guérouée de Gâtines



La Rabouilleuse



Arts et Traditions du Berry



LA VALLÉE
de la
CREUSE
Communauté de Communes



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Direction régionale
des affaires culturelles
Centre-Val de Loire